

MISE À JOUR DE DÉCEMBRE 2020

LA LONGUE ROUTE DE SITRATERNIUM VERS LA RECONNAISSANCE SYNDICALE



Le Réseau mondial des travailleurs/travailleuses de Tenaris-Ternium manifestant en face de l'usine de Ternium, au Guatemala.
Crédit: Jorge García-Orgales

Walter Rodríguez pouvait à peine y croire. Le mois dernier, après huit ans de lutte, son syndicat SITRATERNIUM (Syndicat des Travailleurs et Travailleuses de Ternium International Guatemala) a enfin obtenu que le ministère du Travail du Guatemala enregistre la première convention collective à l'usine du géant de la sidérurgie Ternium. Mieux connue au Canada par sa compagnie sœur Tenaris, l'entreprise a récemment fermé ses installations de Calgary, promettant d'investir dans son usine de Sault Ste. Marie.

Il faut dire que la relation patronale-syndicale n'a jamais été très bonne. « La direction se vantait d'être au-dessus des lois, relate Walter Rodríguez, le Secrétaire général du syndicat, nous refusant régulièrement nos droits élémentaires, comme les congés de maladie, et nous obligeant parfois à travailler sept jours semaine... Nous savions que nous devons faire quelque chose. »

En 2012, SITRATERNIUM a fait face à des tactiques antisyndicales virulentes de la part de l'entreprise, la principale étant le congédiement de tous ses membres, incluant les dirigeants, le lendemain de sa fondation. Grâce à son affiliation à la Fédération guatémaltèque des Travailleuses et Travailleurs de l'Alimentation, de l'Agro-industrie et des Secteurs connexes, le nouveau syndicat a pris contact avec le Réseau mondial des travailleurs/travailleuses de Tenaris-Ternium – affilié à IndustriALL – afin de coordonner une campagne internationale visant à réintégrer les travailleurs suspendus et à obliger l'entreprise à respecter leurs droits. C'est aussi grâce à ces connexions syndicales mondiales que les Métallos et le Fonds humanitaire ont été informés de la situation et ont pu soutenir SITRATERNIUM activement, finançant une série de cours sur le syndicalisme pour ses membres et en fournissant un appui à ses dirigeants.

Ternium Guatemala a par la suite ignoré une décision de la cour lui ordonnant de réintégrer les travailleurs congédiés et refusé de reconnaître le syndicat et se rendre à la table de négociation. C'est seulement une fois l'affaire portée devant des instances internationales du travail que Ternium a enfin convenu de négocier une convention collective, deux ans plus tard.

« Tout au long de ce processus, le soutien des Métallos a été précieux parce qu'il nous a permis de renforcer notre base, ce qui était crucial pendant les négociations, a expliqué le Secrétaire général. Nous espérons que désormais, Ternium se conformera pleinement à la convention et qu'elle respectera le syndicat comme une organisation légitime. »

Le mouvement de solidarité mondial qui a appuyé SITRATERNIUM a permis aux

syndicalistes guatémaltèques de tenir bon au fil des ans pendant leur lutte acharnée contre un employeur puissant, dans un pays reconnu pour son adhésion syndicale très faible, le mépris constant des lois du travail et les attaques constantes contre les dirigeants syndicaux.



Walter Rodríguez avec la proposition de convention collective. Crédit: Jorge García-Orgales

Les membres du syndicat SITRATERNIUM au travail. Crédit: SITRATERNIUM



Pour en savoir plus sur le
Fonds humanitaire des Métallos

WWW.METALLOS.CA/FHM

Fonds humanitaire des Métallos
234 avenue Eglinton Est, Suite 800
Toronto, ON M4P 1K7

Téléphone: 416-487-1571
Télééc: 416-487-9308
Courriel: fondshumanitaire@metallos.ca

UNITED STEELWORKERS
USW
MÉTALLOS